

EXTRA

Les gens m'appellent Rachid. Ce n'est pas mon véritable nom. Avant j'étais flic, un flic sacrément doué. Mais c'était il y a longtemps. Maintenant je travaille pour Cube.

X

Je bosse en binôme avec Doc, on forme une bonne équipe. Doc est toubib, bien sûr. Il soigne les gens, et il passe sa vie à réfléchir à des trucs. Tout l'inverse de moi, quoi.

X

On a un autre partenaire, M-221. Lui aussi appartient à Cube Corp. Mais en même temps c'est plus que ça. M-221 *est* Cube. Il est carrément bizarre. Je l'ai surnommé Ti-box.

X

7 heures, 35°C à l'ombre, pas le début d'un nuage à l'horizon. J'enchaîne les tractions dans le garage. Je garde la forme, ça fait partie de mon travail. J'ai mis des œufs et du lard à griller. J'entends le sifflement de la bouilloire et le bruit de la radio. Je me lance dans une série de pompes. « *Bonjour à tous, à l'écoute de C-live. Nous jouons non-stop jusqu'à midi. Mais tout de suite, une page de pub !* » Je bois mon café sous le porche, un americano. J'ingurgite ma dose matinale de NanoPs. Des Cardions et des MemoX. Je me sens mieux.

J'habite à deux pas de la nationale 5. J'entends le vrombissement des speeders. Je vois la poussière. Un carré de pelouse tient lieu de jardin. L'herbe est aussi cramée que mes biscottes. Notre baraque est une ruine, mais c'est la seule du coin protégée par un champ de force. Le dôme scintille au-delà de la clôture. Le gigantesque ventilateur fait *brrrrrrr-brrrrrrr*. Il nettoie l'air et protège nos poumons, merci Cube. « *Rendez-vous la vie facile, nous réalisons vos rêves. Abonnez-vous et déchargez-vous de tous vos soucis !* »

Je lève les yeux au ciel. Putain, encore une bonne journée qui commence. Je glisse un détecteur dans ma ceinture. Des chargeurs en rab, un tournevis-mag, et une balise de détresse. Le chien se colle dans mes jambes. « Casse-toi, Bab. » Il me regarde la truffe humide et les yeux énamourés. Bab est un vrai clebs, pas un i-dog. Il me tient compagnie et surveille la maison en mon absence. Il veille sur Sima. Je ne crois pas que je pourrais avoir un i-dog. Je ne supporte pas les imitations. Et à vrai dire, les i-trucs me filent un peu les jetons.

Je vais dire au revoir à ma fille. Sima repose confortablement parmi les oreillers. Son lapin en peluche est à ses côtés. Elle a les yeux ouverts, mais elle ne peut pas me voir. Sima est en plein trip ERP. Elle plane dans l'émulateur de rêves. Je sais qu'elle a passé une bonne nuit, je ne me suis pas levé. J'ai toujours le bipper avec moi. Je contemple la maigreur de ma

filles. Les bras squelettiques, les traits creusés. Le tube dans sa gorge et les perfusions. Les électrodes sur ses tempes et les écrans de contrôle. *Teee-Teee*. Tout le fatras médical.

J'essuie délicatement un filet de salive sur son pyjama et j'embrasse son front. Elle ne se réveille pas, c'est mieux. De toute façon, elle ne me reconnaît pas, la plupart du temps. Hors du simulateur, c'est un légume. C'est Cube qui la maintient en vie. Et pourtant, je sais que son esprit est encore là, stimulé par les songes artificiels. La vraie Sima n'est pas morte, malgré ce corps fracassé par l'accident. Elle est quelque part, murée dans un monde inaccessible. « Bonne journée, ma chérie. L'infirmière va venir. Fais de beaux rêves. »

Je récupère mon flingue, mes gants et mon chapeau. Mes lunettes de protection. Je m'enfonce dans les narines les embouts de l'épurateur. Lorsque je quitterai le dôme, je serai à la merci de l'air extérieur. Et croyez-moi, personne n'a envie de respirer cette merde trop longtemps. Je prends mon sac. C'est parti pour une nouvelle journée au service de Cube.

XXX

Je glande comme un débile sur la bande d'arrêt d'urgence. Je suis assis sur la glissière de sécurité. Depuis que j'ai planté ma caisse en Zone Jaune lors de notre dernière Extra, j'attends papa Doc le matin. Les speeders me dépassent en vrombissant. Des véhicules à suspension-mag qui filent au-dessus de l'asphalte. Je respire l'odeur plastique de l'épurateur. Des particules grises flottent autour de moi. Une brume rendue mouvante par la canicule. Une vieille Namo se range à côté de moi. La portière se soulève dans un *ppfffft* et apparaît la face rougeaude de mon coéquipier. Ses lunettes lui font des yeux de hibou. « Hé Rachid ! »

« Salut Doc. » Je saute à l'arrière. M-221 est au volant. L'androïde est un homme d'une trentaine d'année, brun, anonyme parmi ses semblables, sauf pour la raideur des mouvements et les yeux, dont l'éclat métallique ne trompe personne. « Salut Ti-box. »

« Bonjour monsieur », répond laconiquement Ti-box. Un câble dans sa nuque le relit au pilote du speeder. Le véhicule est ainsi branché au serveur central de Cube.

Je m'installe sur la banquette défoncée. J'écarte les canettes vides et les emballages de fast-food. « Votre tacot est vraiment une porcherie, Doc. »

« Va te faire voir, Rachid. » Je vois le visage bouffi du Doc dans le rétro. Je lis dans ses yeux qu'il a déjà sacrifié au dieu Bourbon, ce matin. Je ne fais pas de commentaire là-dessus. Si j'étais marié à la femme du Doc, moi aussi je me pinterai, je crois.

« On commence par quoi ? »

« Un transport de patient du Territoire vers C-Propolis. Une opération ophtalmologique », explique Ti-box. Le speeder fonce sur l'autoroute. Il n'y a pas de limitation de vitesse. Des carcasses de bagnoles accidentées pourrissent sur le bas-côté. Pas

question de tomber en panne dans ce bled. Même les abonnés premium ne prendraient pas le risque. Les secours arriveraient probablement trop tard. Et quand on aura passé la frontière du Territoire, ce sera pire. Le speeder s'engage dans un échangeur géant.

Des dizaines de voies s'entrecroisent les unes au-dessus des autres. Je vois des campagnes désolées, quelques C-propriétés, fortifiées derrière de hauts murs, et des villes dortoirs où les voitures passent sans s'arrêter. Je remarque un énorme panneau publicitaire.

« *Vivez vos rêves à fond, souscrivez à Cube gold !* » proclame une naïade, un verre de champ' à la main. Ses seins gonflés lui font comme des airbags.

On arrive au mur. Ici, c'est encore le Monde Libre, ou ce qu'il en reste. De l'autre côté c'est le Territoire. Douze files embouteillées s'alignent face au péage. Des barbelés, des palissades de douze mètres de haut et des détecteurs thermiques. Ti-box balance le gyrophare et s'engage dans la voie réservée aux agents des fournisseurs. Dans notre district, trois fournisseurs de services se partagent le business, mais Cube est archi-dominant. Alors bosser pour la Corp, c'est un peu comme bosser pour Allah, Bouddha et le Seigneur Jésus Christ réunis. Les andros scannent la bagnole et placent le lecteur contre nos paumes. Les puces qui y sont implantées confirment nos identités et nos ordres. « Rangez-vous à droite. »

M-221 obtempère. Un autre andro se présente à la vitre. Il porte une tenue d'infirmier, mais il est beaucoup moins perfectionné que Ti-box. L'infirmier est beaucoup moins *réaliste*. Sa tête est un crâne d'œuf avec une unité quantique dans le cervelet et ses yeux clignent dans leurs orbites. « Ouvrez-la voie, on vous suit avec l'ambulance. » Le convoi démarre. La Namo franchit les barrières successives. Je vois des hommes en armes et des i-dogs en laisse. Des miradors qui scrutent l'horizon. Ça y est, on est passé. Nous sommes dans le Territoire.

XXX

Nous roulons dans une cité tentaculaire, moitié gratte-ciels, moitié bidonvilles. Une station de métro aérien débouche au vingtième étage du *Skyhigh*, et toutes les tours sont reliées par des tunnels de verre. C'est un métro privé qui fait la jonction entre le Territoire et C-Propolis. Les businessmen ne mettent presque jamais le pied sur le trottoir. D'ailleurs, la plupart des gens travaillent depuis leur domicile. L'ancien quartier d'affaires ne cesse de se réduire. Presque tous ceux qui avaient les moyens de partir ont déjà quitté le Territoire.

« Gauche », commente Ti-box. On grille allégrement les feux, toutes sirènes hurlantes. Trop dangereux de s'arrêter. Les routes sont dans un état lamentable, mais le speeder glisse au-dessus du béton. Jadis, le Territoire abritait 8 millions d'habitants, c'était une agglomération prospère. Aujourd'hui c'est devenu un enfer. La seule chose qui règne dans les

rues, c'est la loi du plus fort. Personne de censé n'aurait envie de s'y aventurer. Mais des abonnés de Cube vivent encore dans le Territoire. Et ils payent pour nos services.

Les voies sont encombrées. Il y a des gens partout sur les trottoirs. Ils s'interpellent, se montrent du doigt et vocifèrent. Je vois des hordes de types. Des bandes de paumés qui fouillent les poubelles. Toutes les vitrines de magasins sont brisées, les fenêtres sont murées. Les gens nous regardent avec des yeux de loup. La plupart ont perdu toute humanité. Ils se battent pour les distributions hebdomadaires de nourriture et sont tous accrocs à la *Num*, cette ecstasy surpuissante. Par dérision, les agents de Cube Corp les surnomment *les prospects*. Comme s'ils pourraient avoir un jour les moyens de s'abonner.

« Monsieur Rachid », m'avertit Ti-box. Je suis son regard et découvre de grands tags fluo sur une façade. Des emojis pas contents. De grands smileys jaunes et furieux.

« Ils ont commencé à en peindre ici aussi... » Tout ça ne me dit rien qui vaille. Ces symboles se multiplient. Le quartier St-Nex en est tout barbouillé, on l'a surnommé la Zone Jaune. Et comme par hasard, c'est là qu'on a eu ce sale accrochage lors de notre dernière Extra. On a laissé du monde sur le carreau...

« Nous sommes en retard », constate le Doc. « L'opération est programmée à 10 heures. » Ti-box presse l'accélérateur au plancher. Avant, les transferts de ce genre n'étaient pas de notre ressort. Mais depuis quelques temps, même les ambulances sont attaquées. Les bandes espèrent y trouver des médocs et des NanoPs. Quel monde, putain, quel monde.

On débarque sur Jeff Park view. C'est l'une des dernières grandes C-propriétés du Territoire. Les autres sont toutes situées derrière le mur, maintenant. De jolies maisons de banlieues protégées par de hautes barrières et un champ de force. Quatre andros gardent les portes du lotissement, mitrailleuse en bandoulière. Ils surveillent la rue, mais ne se risquent pas à l'extérieur. Les andros sont des pantins. C'est pour ça qu'on a recours à des gens comme Doc et moi. Rien ne remplacera jamais l'humain. Ils n'ont pas l'instinct.

On pénètre l'enceinte. Quatre pauvres palmiers. Des voitures stationnées devant les garages. Rien de luxueux, mais de ce côté du mur, les habitants de C-Jeff sont des privilégiés. Des andros taillent la pelouse et effectuent des livraisons. Ils réalisent tous les boulots. « Nous avons rendez-vous chez la famille Jones », explique Doc. « Le fils s'appelle Paul. »

On nous regarde à travers la caméra de l'interphone. « Vous êtes l'équipe de Cube ? »

« C'est nous mademoiselle », confirme Doc en montrant son insigne.

« Entrez, je vous prie. » Une fille nous ouvre avec précaution. Ses fesses nous offrent un ballet gélatineux dans son short de sport. Ses bourrelets dépassent de partout, le cou disparaît presque dans les épaules dodues. « P'pa, m'man, les médecins sont là. »

« Ravis de vous voir ! » nous applaudit le pater familias, depuis son fauteuil. L'homme est tellement énorme qu'il serait bien incapable de se mouvoir. A côté de lui, sa fille est une musaraigne. Etendu dans un siège spécialement adapté à son poids, ses jambes difformes reposent sur un tabouret. Un plateau repas se trouve en équilibre précaire sur son estomac, et il tient un casque à réalité virtuelle. Monsieur Jones fait partie de ces abonnés de Cube qui ne sortent jamais de chez eux. Je les appelle les mollusques. Ils travaillent depuis leur fauteuil, regardent des émissions, se branchent sur l'émulateur de rêves et s'empiffrent toute la journée. Les andros satisfont à tous leurs besoins. Il n'y a que très peu de meubles dans la maison et le fauteuil du père est équipé de suspenseurs mag. Pratique pour se déplacer.

Contrairement à ses enfants et son mari, la maman affiche encore un poids raisonnable, mais son estomac distendu me rappelle un vieux pouf que j'ai chez moi. Les infirmiers entourent le fiston et vérifient ses constantes. « Ça va, Paul ? » interroge le Doc. Le gamin plisse les yeux avec difficultés, derrière ses énormes bécicles. Le même est encore un autre calibre de mollusque. Peser un poids pareil à quatorze ans je n'avais encore jamais vu ça. Sa chair boursouflée paraît luisante. Il ne porte qu'un simple caleçon. Une énorme poche à soda est suspendue à portée, avec un tuyau commodément situé à portée de lèvres.

« C'est le diabète », commente le Doc, désabusé.

« Vous êtes qui ? » interroge le gamin, en essayant de tourner la tête.

« C'est l'équipe de Cube », intervient la mère. « Ils vont t'emmener à l'hôpital. »

Le garçon me regarda avec ses yeux vitreux. « J'veux pas y aller, m'man. »

« Paul », intervient gentiment le Doc. « Je comprends que tu sois inquiet. Mais c'est pour ton bien. Ta vue diminue, tu vas finir par devenir aveugle si l'on ne te soigne pas. »

« J'suis pas inquiet, j'veux regarder le match. Au pire je l'écouterai. »

« Allons bébé », dit la mère. « Sois raisonnable. Ce sera très rapide. Les chirurgiens vont remplacer tes yeux par des bioniques et tu pourras voir tous les matchs que tu veux. »

Le visage du Doc est parcouru d'un tic nerveux. « Vous savez, il existe d'autres traitements. On n'est pas forcément obligés d'en venir à cette extrémité. »

La mère se récrie aussitôt. « On n'a pas d'argent pour ça ! Non, c'est trop compliqué. Il faut faire le plus simple. On n'a qu'un abonnement bronze, vous savez. » Ces gens sont des prolétaires de Cube, avec un abonnement d'entrée de gamme. Je sors me griller une clope tandis que sa mère raisonne le mollusque et qu'on le charge dans l'ambulance.

« M'man, apporte ma console ! », glapit le porcelet.

« J'arrivé, bébé ! Je t'ai préparé une réserve de choccos, pour l'opération. »

« Quel gâchis », soupire Doc en remontant dans le speeder.

« Ouais. En tout cas, si jamais il devait ne pas en réchapper, ce ne serait pas une grosse perte. Peut-être même une chance, ça dépend des points de vue. »

« Vous ne pouvez pas dire ça, monsieur », intervient Ti-box. « Cette famille est abonnée à Cube. » Il est sérieux comme tout, derrière le volant.

« Allez, roule. » Direction C-Propolis.

XXX

Je me trouve au douzième étage du siège de Cube Corp. On m'a convoqué de manière urgente. En tout cas, le mollusque est arrivé à destination sans anicroche. Il doit déjà être sur le billard. J'attends dans un large patio illuminé, mon front contre la baie vitrée. La fraîcheur de la clim et la brumisation ont un effet apaisant. Des jeunes gens bien habillés vont et viennent dans les couloirs, l'air très occupés. Lorsque je ne fais pas attention, j'ai du mal à distinguer les humains des andros. Ils sont de plus en plus semblables, à mon avis.

Je suis au cœur de la machine, en plein C-Propolis. La ville est protégée par un dôme gigantesque, qui lui confère une espèce de microclimat. Je vois les parcs et les canaux. Les piscines sur le toit des résidences. Nulle violence en cette cité. Ni haine, ni crime, ni jalousie. Eradiqués par Cube. Les abonnés premiums n'ont plus à se préoccuper de rien que d'être heureux et de s'amuser. Ceux qui travaillent sont des dirigeants d'entreprise, des sportifs ou des vedettes de l'holotélé. Les autres profitent de leur argent en paix. Cube s'occupe de l'éducation de leurs enfants, les soigne, organise des activités et des séjours luxueux. Jusqu'à leurs désirs sexuels qui sont satisfaits par l'entreprise. Cube a créé un monde parfait.

Certains abonnés sont devenus si gros qu'ils se déplacent au moyen de suspenseurs, comme la famille Jones. D'autres sont adeptes de la musculation, ou de la maigreur esthétique. Certains pratiquent des greffes bioniques qui démultiplient leurs facultés, d'autres les rejettent. Chacun peut vivre dans sa communauté, sans avoir à se confronter aux autres. A C-Propolis, personne n'est jugé en fonction de sa race ou de ses orientations. Les abonnés coulent des décennies paisibles, une existence rendue possible par le progrès technique.

Cube a créé un monde parfait. A l'abri du mal et de la pollution. Mais je ne suis pas sûr que j'aimerais y vivre, même si j'en avais les moyens. Je me souviens de cette fois, où j'avais descendu deux prospects, à C-Nest. J'ai dû les liquider sous les yeux des mollusques, et personne n'a bougé un doigt. Les abonnés me regardaient comme anesthésiés. Même pas aller chercher les secours, crier à l'aide, rien. Ils étaient... inadaptés.

« Officier Kader. Cube va vous recevoir. » Mes pas s'enfoncent dans la moquette. Je n'aime pas qu'on m'appelle ainsi. Mon nom c'est Rachid maintenant, et je ne suis plus flic.

La jeune femme lève les yeux de son feuillet tactile lorsque je pénètre dans la pièce. Un sourire éclaire son visage délicat. « Bonjour Rachid », me salue-t-elle, d'un ton presque amusé. On dirait qu'elle devine mes pensées. « Je suis Cube. »

Je hoche la tête. Je ne l'ai jamais rencontrée, mais je sais qui elle est. Elle porte une partie de la conscience de Cube, et c'est une andro. « Bonjour madame. »

« Je suis ravie que vous soyez parvenu à n'abattre personne, ce matin. »

Est-ce que c'est de l'humour ? J'ignorais que Cube ait un sens de l'humour. Ti-box n'en a pas, en tout cas. « Je ne fais usage de mon arme que lorsque la situation l'exige. »

« Bien sûr. » La jeune femme me dévisage longuement. « Vous vous rappelez votre dernière extraction ? Sally Rain a de nouveau fugué. »

Un frisson parcourt mon échine. « ... Sally... Rain ? » Bien sûr que je m'en souviens. Evidemment. J'y pense toutes les nuits, depuis cette fois-là. C'était notre dernière Extra, à peine un mois plus tôt. Extra pour extraction. Une mission de sauvetage dans le Territoire, en plein cœur de la Zone Jaune. La fille d'un gros bonnet de Cube Corp s'était enfuie de chez elle. Ce genre de choses arrive. Ces gosses sont tous des camés en manque de sensations fortes. Après il faut que des gens comme nous aillent leur sauver la vie. Nous sommes arrivés juste à temps, avec Doc. Elle était tombée au beau milieu d'une guerre des gangs.

Mais Sally Rain est différente des autres Extras. Je l'ai tout de suite compris. C'est une fille courageuse. J'aurais aimé que Sima puisse lui ressembler. Lorsque j'ai réussi à la mettre en sécurité, elle m'a supplié de ne pas la ramener à C-Propolis. « *Ne les laissez pas me reprendre. Ils vont encore me faire du mal... Vous comprenez ?* »

« Sally a disparu depuis vingt-quatre heures. Le temps presse, Rachid. »

« Est-ce que vous avez localisé son traqueur ? »

Cube se pince les lèvres. « La petite s'est tailladé la paume, et a fait avaler la puce à son i-dog. J'ai mis du temps à réaliser ce qui s'était produit. »

Maline, en plus. Elle ira loin. Enfin, si j'arrive à la maintenir en vie. « Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle est retournée dans le Territoire ? »

Cube ne répond pas. « Elle est là-bas, c'est tout. Trouvez-là. »

« Le Territoire est gigantesque. Ce ne sera pas facile. »

« Vous aurez tous les moyens nécessaires. Vous êtes le meilleur et vous l'avez rencontrée. Vous savez qu'elle n'est pas une gamine ordinaire. » Non en effet. Elle est tout sauf ordinaire. Et moi je l'ai renvoyée à C-Propolis. Alors qu'elle me suppliait. « Ramenez-moi la petite Sally, Rachid », me dit Cube d'une voix inquiète. « C'est une enfant perturbée. Elle a besoin de retrouver la maison. » Mais son sourire est totalement artificiel.

XXX

Il pleut averse. L'un de ces orages de chaleur qui se déclenchent sans avertissement. Le toit est couvert de flaques, les gouttes rebondissent. Le Doc est vêtu d'un ciré, ses lunettes sont constellées de gouttes. Je suce des NanoPs, espérant que le mal de tête passe. Je ne quitte pas mes jumelles, braquées sur l'ancienne usine de l'autre côté de la rue. « Elle va venir. »

« Qu'est-ce que vous en savez ? »

« Je le sais, c'est tout. »

« Vous savez quoi ? Ça vous gênerait de vous expliquer, pour une fois ? » bougonne le Doc. Je lui fais signe de retirer son oreillette. « Quoi ? »

« Je ne veux pas que Ti-box nous entende. Je me méfie. »

« Qu'est-ce que vous racontez, Rachid ? Vous vous méfiez de Cube ? »

« Pas vous, peut-être ? »

« Je... », hésite mon co-équipier. « Vous savez que je suis parfois dubitatif, mais... Je ne remets pas en cause le système. Cube protège nos enfants. »

« Cube devrait déjà commencer par veiller sur les siens. Vous avez vu de quoi était capable cette fille, Doc ? Ils l'ont préparée. Ils lui ont fait des choses. Et si elle s'est enfuie, c'est pour une bonne raison. Elle a besoin d'aide. Je dois comprendre. »

« Mais comprendre quoi ? » souffle le Doc, éberlué.

« Comprendre. »

« Merde, Rachid, je vous préférerais quand vous évitiez de penser ! »

Les battements de mon cœur s'accélérent. « Regardez, Doc. Elle est venue. » Une ombre se détache à travers le rideau de pluie, sur le toit en face de nous. « Il faut que j'y aille, Doc. Pour elle, et pour moi. Et j'aurais sans doute besoin de renforts. »

« D'accord. Mais dites-moi d'abord comment vous aviez dev... » Je suis déjà dans l'escalier de secours. Je traverse la rue sous le regard inquisiteur des prospectes, qui se serrent dans des abris de fortune. S'ils savaient que je travaille pour Cube, ils me sauteraient dessus. Mais moi aussi, je suis dangereux. Je crains davantage les guetteurs que je ne vois pas. Ceux qui ont le même employeur que moi. Cube me suit à la trace, je le sens. Cube veut Sally Rain.

XXX

Je pénètre dans l'usine désaffectée. C'est devenu un squat géant. Des types de la *Nex-gen* traînent dans tous les recoins. Les murs sont repeints au fluo. Une tête de soleil avec des lunettes noires. Nous sommes en plein dans la Zone Jaune. L'un de ces repères de gangs que je préfère habituellement éviter. Des gars sont effondrés sur des matelas. Eux aussi sont en plein trip, mais leur émulateur de rêves, c'est la *Num* synthétique.

Je balaye les environs à la recherche de Sally. Je porte une lentille scanner. Je zoome sur les visages. Je vois les stands de pièces détachées. Les ordinateurs désossés et les équipements cybernétiques. J'avise des mecs baraqués, tatoués, greffés de membres bioniques dans la grande tradition transhumaniste. Des yeux gyroscopiques. Des servo-bras. Des jambes en carbone. Des griffes. Les conversations s'interrompent sur mon passage.

Je sais pourquoi Sally est venue ici. Et je crois que je sais pourquoi Cube tient tellement à la retrouver. Les *Nex-gen* sont réputés pour leur appétit technologique. Ce sont des barbares, mais des as de la robotique. C'est à deux blocs que nous avons intercepté la petite, la dernière fois. Cette usine est leur forteresse. J'étais certain qu'elle reviendrait. Parce que Sally Rain cherche quelque chose, et qu'elle est disposée à prendre tous les risques, y compris s'aventurer ici. Si je la récupère pas, ces tarés de *Nex-gen* vont là...

Je n'arrive pas à l'expliquer. Mais quand je l'ai rencontrée, je me suis douté de quelque chose. « *Ne les laissez pas me reprendre... Ils vont encore me faire du mal.* » La gamine ne parlait pas de ses parents. Je l'ai vu se battre, courir, se cacher. J'ai eu un mal de chien à la coincer. Je crois que c'est Cube qui l'a formée. Je pense qu'elle est l'une des leurs.

Mais elle m'a semblé si humaine... Si différente des andros de tous les jours. J'ai reconnu ma fille en elle. Elle ne lui ressemble pas, mais... Elle faisait tellement vraie. Une vraie fille. Bon sang. Je ne fais plus la différence. Je n'y arrive plus. Je dois la retrouver.

Je l'aperçois, adossée à un pilier. Elle porte une capuche sur ses boucles blondes. Je m'approche. « Sally Rain... », je dis, écartant les mains.

« Qui êtes-vous ? »

« Les gens m'appellent Rachid. Je t'ai sauvé la vie, le mois dernier. »

Une ombre passe dans ses yeux. « Oh... Oui, c'est vous. »

« Il faut que tu viennes avec moi. Tu as besoin d'aide. »

Elle est furieuse, tout à coup. « Mêlez-vous de vos affaires ! »

« Okay, okay. Qu'est-ce que tu es venue chercher ici ? »

« La certitude qu'ils ne me retrouveront jamais. Ils m'ont fait du mal. »

« Tu as arraché ton traqueur. Il n'y a rien d'autre. »

La jeune fille jette un coup d'œil à sa main droite bandée. « Ils ont d'autres moyens. Je... j'essaye de fermer mes pensées, mais ils arrivent quand même à me suivre. »

Je réfléchis à toute vitesse. « Je ne sais pas ce que tu imagines, mais tu n'es pas une andro. Les andros n'ont pas de libre arbitre. Tu es humaine. » Comme ma fille.

Des larmes brillent dans ses yeux. « Je suis Cube, moi aussi. » J'ouvre grand la bouche, incapable d'articuler. Cette gamine est tout ce qu'il y a de plus normale. Ce n'est pas une andro. C'est impossible. Elle n'a rien ... d'artificiel. Elle n'est pas Cube.

Des ombres se rassemblent à la limite de mon champ de vision. Des *Nex-gen*. Ils ont des lames, des marteaux et battes de baseball. Je lis dans leurs yeux de camés qu'ils vont nous faire la fête. La situation est sur le point de partir en vrille. « Sally, mets-toi derrière moi. »

« Je n'ai pas peur. »

« S'il te plaît. » Elle obtempère. Je préviens : « Le premier qui bouge est mort ! »

Les types me regardent. L'un d'eux s'avance. Il tire une langue préhensile, d'un noir caoutchouteux, et lèche le fil d'un rasoir. « Vous n'auriez pas dû vous aventurer ici... » C'était une erreur, mon gars. Désolé. Je me prépare à lutter jusqu'au bout.

C'est alors que l'apocalypse se déclenche. La Namo du Doc fait irruption dans l'entrepôt et se taille un passage. *Bang ! Bang !* Les *Nex-gen* sont fauchés un par un. J'ouvre le feu sur le chef. Il avait la langue trop bien pendue, alors je lui mets du plomb dans la tête.

Nos assaillants détalent sans demander leur reste. Le Doc et M-221 jaillissent du véhicule. Mon partenaire brandit un fusil à pompe. « Rachid ça va ? »

« Monsieur ! » clame Ti-box. Son expression change soudain. Ses yeux deviennent deux fentes, et je perçois le danger. L'andro fixe Sally Rain avec intensité.

« Sally... » Elle recule. « Je suis là... Je vais te ramener parmi nous. »

« Non... Non. »

« Allons, sois raisonnable. Je partage tes pensées », déclare Ti-box. Mais ce n'est pas notre vieux compagnon qui parle ainsi. Lui si courtois, si carré. C'est Cube qui a pris les commandes. Sa voix est impérieuse. « Tu es des nôtres, Sally. »

« Je ne suis pas comme vous, je suis vivante, moi ! Je suis vivante. »

Ti-box fait un pas vers elle, et sans réfléchir, je m'interpose. « Laisse-là ! »

« Arrêtez, Rachid, ne faites pas l'idiot. » Il me frappe au ventre, au côté. Ses coups sont comme lestés. La force de l'andro dépasse largement celle d'un homme. Le Doc essaye d'intervenir, mais M-221 le renverse sur le capot du speeder sans le moindre effort.

Impuissant, je vois Ti-box marcher vers Sally. Il la tient en joue avec un pistolet. Elle aussi. Mon pistolet, qu'elle a ramassé. Ils sont totalement différents. L'androïde aguerri et la jeune fille. Mais en un éclair, je les vois tels qu'ils sont. Cube et Cube.

Bang ! Ti-box s'écroule à genoux. Des éclats de cervelles et de fils électriques saillent de son crâne explosé. « J'ai lu dans son esprit qu'il n'allait pas presser la détente », murmure Sally Rain. « Je suis comme lui, après tout... » Elle tourne les talons et s'enfuit.

XXX

Deux andros me poussent jusqu'au speeder. Ils me branchent sur une visière holo. Apparaît l'image 3D du directeur Garcia, l'un de mes chefs habituels. « Bonsoir Cube. »

« Bonsoir Rachid. » Il me contemple avec étonnement. « Je n'aurais pas cru que vous débloqueriez à ce point... Qu'est-ce qui se passe ? Comment s'est-elle échappée ? »

Je ne réponds pas. « Je vous ai menés droits à elle, mais c'est fini.»

Cube lève un sourcil broussailleux. « Elle vous a parlé, donc ? »

« Elle m'a tout dit. Elle est Cube, n'est-ce pas ? »

« Le prototype. La dernière génération. L'humanité, presque sans artifice. »

« Pourquoi cette obsession ? »

Garcia soupire. « L'Homme est un être faible. Regardez nos abonnés... Dans la mesure où ils nous donnent les moyens de poursuivre nos recherches, ils sont utiles... Mais... ce sont des êtres pitoyables. Je suis le futur. Un futur radieux»

Je pousse un ricanement. « Sally est différente. »

« Je suis dans sa tête, et elle est dans la mienne. Elle a besoin de moi. Et de vous. Elle est montée en haut d'une grue. Elle menace de se suicider.»

« Non. Je sors de tout ça. »

« Faites-le pour votre fille. Je peux vous rendre Sima. »

Je m'étrangle. « C'est impossible... »

Cube me dévisage. « Je peux tout. Sally Rain en est la preuve. Nous pouvons dupliquer le prototype. Ramenez-la-moi. Je ramènerai votre fille. » Je suis tétanisé. Je regarde Garcia. Il paraît tellement convaincu de ce qu'il avance. Je pense à Sima. Putain.

XXX

Je grimpe les marches en soufflant. Mon flanc me lance là où Ti-box m'a cogné. La pluie m'aveugle. Je pense à Sima. A Cube. A Sima. A la promesse de Cube. Je peux revoir Sima. Comme avant. Si je lui ramène... Le prototype. Sally Rain. Ma dernière Extra.

La jeune fille est blottie au sommet de la grue. Le pistolet est posé contre sa tempe.

« N'approchez-pas où je me tue ! » menace-t-elle. « Je n'y retournerai pas ! »

« Arrête Sally. Je suis juste venu pour discuter. »

« Il n'y a rien à discuter ! Partez je vous dis ! » Elle pleure, mais je mesure sa détermination. Non décidément, mademoiselle Rain n'est pas une adolescente ordinaire.

« Sally... Il y a d'autres moyens... »

« Comme quoi ? Je ne serai plus jamais leur chose ! Je ne suis pas une expérience. Je vis, moi aussi. Je suis quelqu'un ! Je suis quelqu'un ! » Elle crie. Je la comprends. Mais je ne peux pas la laisser mourir. Pour elle et pour moi. Pour Sima.

« Sally. C'est mon pistolet que tu tiens. Il est à court de munitions. » Elle se déconcentre une seconde, et je me jette sur elle. Elle se débat, manque de m'échapper, veut se jeter dans le vide, mais trop tard. Je la désarme et l'emprisonne dans mes bras.

« Il y avait encore des balles ? »

« Oui. J'ai menti. » Son regard me foudroie sur place.

« Pourquoi vous me faites ça ? »

Ma voix se casse. « Ma fille... Elle est mourante. Cube a promis de la faire revenir. »

Sally pousse un petit rire. « Mais sous quelle forme ? Une humaine ? »

« Tu es humaine. Tu l'as dit toi-même. »

La fille secoue la tête. « Je ne suis rien ni personne. Cube vous a menti. »

« Cube peut tout. » Sally éclate en sanglots. Je la berce longuement. « Pardon. »

XXX

La porte s'ouvre. Je retiens mon souffle. Une jeune fille se tient dans l'encadrement. Elle ressemble à Sima, mais comment être certain de... Elle me regarde et sourit. « Papa ! » C'est bien sa voix, pas celle de Cube. Pourtant, je sais ce qu'il en est. C'est Sima, mais ce n'est pas tout à fait-elle. Mais c'est ma fille quand même. Je la serre dans mes bras.

5489 mots